

Vanished de Shin Sang Okk

Thierry Horguelin

Number 73-74, September–October 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23245ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Horguelin, T. (1994). Review of [*Vanished de Shin Sang Okk*]. *24 images*, (73-74), 60–60.

qu'elle est) noyé parmi les évocations de problèmes internationaux certes plus importants qui défilent à la télévision, tout au long du récit, à une vitesse vertigineuse sans que soit donnée au spectateur la possibilité de les assimiler. Une télévision qui, même, ment ouvertement en fournissant des informations tronquées: comme la séquence évoquant la mascarade des navires américains qui rebrousse chemin à Port-au-Prince devant «les manifestations d'hostilité de la population» (alors qu'il ne s'agit en réalité

que de l'agitation orchestrée de quelques tontons-macoutes).

Les pièces du puzzle sont nombreuses qui évoquent l'état de «glaciation émotionnelle» auquel est parvenu l'humanité: d'un côté, ces images terribles, obsessionnelles, d'un jeune réfugié albanais contraint de fouiller dans les poubelles pour survivre; de l'autre, cette séquence d'un pongiste à l'entraînement qui exécute les mêmes gestes mécaniques pendant trois minutes devant un distributeur automatique de balles, une

séquence qui dure en temps réel le temps qu'il faut, jusqu'à l'hypnose, bousculant le spectateur-zappeur dans ses habitudes de perception, et du coup, le renvoyant à lui-même, à sa conscience. Or, c'est justement cette séquence, et non les autres offrant un «spectacle» infiniment plus terrible, qui est perçue comme intolérable par le spectateur! Haneke renvoie au spectateur sa propre image à travers un jeu formel qui risque de provoquer son refus. ■

GILLES MARSOLAIS

VANISHED DE SHIN SANG OKK

À Cannes, il y eut un curieux effet de miroir entre celui que la presse baptisa de «membre le plus mystérieux du jury» et son dernier film, programmé en séance surprise. La vie du Sud-Coréen Shin Sang Okk est en effet rocambolesque et comporte bien des zones d'ombre. Réalisateur prolifique de films de genre à grand spectacle et puissant producteur à la tête d'un mini-Major dans les années 40-60, sa lutte contre la censure lui vaut d'être interdit de travail et de visa de sortie. Kidnappé (alors

qu'il tente de passer à Hong Kong) par les Coréens du Nord, qui rêvent d'en faire leur cinéaste officiel et qui le tiendront cinq ans au secret (on le croira mort, liquidé par la police politique sud-coréenne), il finit par se soumettre au régime communiste, pour lequel il réalise ou produit dix-huit films. Profitant d'un tournage en Europe, il fausse compagnie à ses gardes du corps et obtient l'asile politique des États-Unis, où il vivra trois ans dans la clandestinité, sous la surveillance du FBI, avant de réapparaître à

nouveau en 1989 à Hollywood, comme producteur de films de kung-fu.

Compte tenu de ce passé mouvementé, on était légitimement curieux de découvrir son grand retour comme réalisateur, d'autant que *Vanished* reconstitue non sans provocation l'enlèvement, en 1979, puis l'exécution du patron des services secrets sud-coréens par ses propres supérieurs, et décrit sans gants les méthodes policières du régime dictatorial de Park Chung-Hee, à la botte de Washington. Mais si le film



ne cache rien des chantages, viols, tortures, et assassinats perpétrés par la police secrète du pays ni de l'implication de la CIA dans la politique intérieure du gouvernement, et s'il mêle adroitement scènes jouées et séquences d'actualité fictives reconstituées aux États-Unis, le filmage au coup de poing paraît davantage spectaculaire que par une réelle analyse des tenants et aboutissants historiques de la situation. Le style un peu désuet, la réalisation robuste et un certain flottement de l'interprétation achèvent de faire de *Vanished* une curiosité plus qu'un brûlot politique, quelque chose comme un film de Costa-Gavras qui aurait été produit par Roger Corman. ■

THIERRY HORGUELIN